

plusieurs enceintes couvrant des dizaines d'hectares. C'est le cas de Bakong, dans la région de Roluos au cœur de la capitale Hariharâlaya. Cet imposant temple pyramidal parementé de grès est entouré d'une série d'enceintes et de douves concentriques carrées sur plus de 100 hectares et comporte une vingtaine de sanctuaires satellites régulièrement disposés. La pyramide constituait le centre d'un ensemble architectural monumental planifié dont la construction synchrone a été révélée par les fouilles. Les travaux engagés en marge de l'édification du temple semblent avoir été d'une ampleur exceptionnelle pour l'époque, comme en témoigne le volume des remblais mis en œuvre.

Les fouilles ont aussi montré que le Bakong aurait été fondé dès la fin du VIII^e siècle, soit un siècle avant le règne d'Indravarman I^{er}, que l'on considérait comme son fondateur d'après une inscription qu'il y a laissée, alors qu'il ne fut que le commanditaire d'importantes rénovations. Des constructions et les traces d'occupation montrent que le temple central de Bakong était encore actif au moins jusqu'au XII^e siècle, mais que l'espace réservé aux cultes s'est drastiquement réduit à la fin du IX^e siècle, après l'abandon de Hariharâlaya comme capitale par le roi Yaçovarman I^{er} au profit de l'actuel centre d'Angkor. Autour du temple, les installations domestiques sont peu denses, ce qui suggère que le Bakong formait un ensemble religieux habité par quelques prêtres et des officiants, mais certainement pas une cité urbaine densément occupée comme le laisseraient penser ses vastes enceintes.

La vie religieuse ne se limite pas à ces temples. Découvertes depuis la fin du XIX^e siècle, 21 inscriptions réparties dans tout l'Empire khmer angkorien attestent la fondation, par le roi Yaçovarman I^{er}, d'un grand nombre d'*âçrama* dès les premières années de son règne, à la fin du IX^e siècle. À la fois gîtes d'étape et lieux de retraite spirituelle, ces monastères étaient dédiés à la transmission du savoir, ainsi qu'à l'accueil des voyageurs et des religieux. Ils constituent la première institution royale à avoir été généralisée à tout l'Empire khmer et représentent donc l'un des premiers témoignages de la centralisation du pouvoir royal. La mission Yaçodharâçrama, qui confronte ces données épigraphiques et les données archéologiques collectées sur le terrain, dessine peu à peu une carte de

ces lieux, qui révèle à la fois l'étendue de l'Empire khmer et les liens étroits entre les différentes confessions indiennes implantées au Cambodge à la fin du IX^e siècle (voir l'encadré page ci-contre).

À la recherche du palais de Hariharâlaya

Le pouvoir royal est établi dans la capitale du moment, où est construit le palais royal. À Hariharâlaya, en l'absence de vestiges en surface, on a longtemps ignoré où le palais avait été installé, ce qui empêchait de comprendre l'organisation urbaine de la cité. Cependant, à quelques centaines de mètres au Sud du Bakong, le site de Prei Monti constituait une piste séduisante, avec sa douve délimitant un quadrilatère de 800 mètres par 530 mètres sans lien apparent avec un petit temple inachevé situé de façon peu orthodoxe dans cette enceinte. Plusieurs campagnes de fouilles ont permis de confirmer qu'un palais a bien été construit à Prei Monti, grâce notamment à la nature des vestiges architecturaux et aux artefacts particuliers et luxueux découverts.

Les sondages ont révélé un ensemble de remblaiements et de fondations, des restes de drains maçonnés et des zones correspondant à des édifices non religieux couverts de tuiles en terre cuite, tous orientés selon les points cardinaux. Ils suggèrent une occupation du lieu avec une organisation de cours et de galeries. La haute qualité d'exécution des fondations en maçonnerie est comparable à celle des meilleurs temples. Et les sections des pièces de bois de deux

grands bâtiments, découvertes au fond des tranchées de fondation, contrastent avec les vestiges plus modestes des habitats domestiques. Enfin, les artefacts collectés sur le site – principalement en céramique, en verre ou en métal – constituent un assemblage remarquable. Ils comportent une quantité importante – exceptionnelle à Angkor à cette époque – de céramiques variées et de qualité provenant de Chine, datant de la dynastie des Tang (618-907), et de jarres turquoises du Moyen-Orient.

Cette concentration de structures en bois non religieuses et d'artefacts luxueux venus de l'étranger suggère que le site de Prei Monti correspond bien au palais royal de Hariharâlaya au IX^e siècle. La richesse du matériel retrouvé à Prei Monti, les premières céramiques importées à Angkor, invitent aussi à repenser le statut d'Angkor, longtemps considérée comme une capitale agraire isolée dans l'arrière-pays. Bien que placée au centre de l'Empire angkorien, la cité était connectée au réseau maritime de l'époque entre la Chine et le Moyen-Orient, et assez puissante pour importer des produits qui se sont généralisés au cours des siècles suivants.

La vie des Khmers s'organisait quant à elle sous la forme de petites agglomérations assez rapprochées, centrées sur de petits temples et bordées de rizières. Autour des éléments principaux de la ville de Roluos – la pyramide du Bakong et le palais de Prei Monti –, la carte archéologique révèle une concentration de nombreux petits temples avec bassins et terre-pleins indépendants, l'ensemble suggérant des groupes d'habitations.



3. AUTOUR DE PETITS TEMPLES se regroupaient des habitations bordées de rizières, de bassins et de canaux, comme ici sur une modélisation de Prasat Hê Phka, un site au Sud d'Angkor.

■ BIBLIOGRAPHIE

J.-B. Chevance *et al.*, *The sources of the Khmer Empire*, dans M. J. Klokke and V. Degroot (éd.), *Unearthing Southeast Asia's Past*, NUS Press, Vol. 1, p. 257-274, 2013.

D. Evans *et al.*, *Uncovering archaeological landscapes at Angkor using LiDAR*, *PNAS*, vol. 110, pp. 12595-12600, 2013.

P. Bâty et A. Bolle, *Sanctuaires et habitats sous l'aéroport de Siem Reap, Cambodge*, *Archeologia*, vol. 427, pp. 18-23, 2005.

■ À VISITER

Angkor : Naissance d'un mythe – Louis Delaporte et le Cambodge, exposition au musée Guimet, à Paris, jusqu'au 13 janvier 2014. www.guimet.fr

La mission Mafkata a sondé un de ces sites entre 2004 et 2005, le temple de Trapeang Phong. Les fouilles des terre-pleins, principalement implantés « derrière » et à l'Ouest du temple, ont confirmé la présence de successions d'habitats. On suit d'ailleurs le développement et la densification du site, du VII^e siècle jusqu'aux XI^e-XII^e siècles, avec de nouveaux tertres et le rehaussement des tertres existants. Malgré un profond remodelage du site au XI^e siècle, avec le creusement de deux bassins, les terre-pleins demeurent le lieu privilégié de vie, certains perdurant jusqu'au XIV^e siècle.

Des villages autour de sanctuaires

Sur une échelle plus grande, les fouilles préventives de l'aéroport de Siem Reap, lancées en 2004 avant son agrandissement, permettent de préciser la vie dans de telles agglomérations situées en zone périurbaine dans la plaine d'Angkor. L'aéroport a été construit au Sud du Baray occidental et à cinq kilomètres à l'Ouest d'Angkor Vat. Les fouilles ont permis d'aborder une quin-

zaine d'habitats sur tertre – des *tuol* – dont l'occupation s'étend de la seconde moitié du IX^e siècle jusqu'à la fin du XIV^e siècle, soit presque toute la durée de la période angkorienne. Comme à Trapeang Phong, ces habitats sont groupés autour de sanctuaires et s'insèrent dans un ancien terrain rizicole vraisemblablement constitué d'entités cohérentes de grandes dimensions qu'il est tentant d'interpréter comme des domaines fonciers.

Trois zones d'habitat ont été fouillées de façon exhaustive sur une surface de près de quatre hectares : un tertre associé au temple de Trapeang Thlok, un tertre à Trapeang Ropou et l'ensemble de maisons du site de Tuol Ta Lo (voir la figure 2). Ces sites présentent tous des caractéristiques comparables que l'on retrouve à des degrés divers dans l'habitat rural contemporain : maintien de la maison hors d'eau par un tertre, utilisation du bois, de couvertures en tuiles ou en matière végétale, ossature de la maison installée sur des poteaux plantés ou posés, etc. Ils sont tous associés à des sanctuaires d'importance variable. Ainsi, à Trapeang Ropou, les 12 tertres

UNE MAISON KHMÈRE DU XII^e SIÈCLE

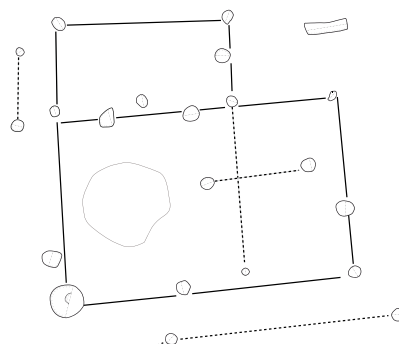
A Tuol Ta Lo, l'un des sites étudiés dans le cadre des fouilles préventives de l'aéroport de Siem Reap, deux plans complets de maisons ont pu être reconstitués. Voici la description de l'une d'elles.

Il s'agit d'une maison rectangulaire construite sur deux travées de poteaux, mesurant 8,20 mètres sur 5,10 mètres, soit une surface au sol de 41,80 mètres carrés. Elle est orien-

tée Est-Ouest et complétée au Nord par un appentis de 5 mètres sur 2,60 mètres, d'une surface de 13 mètres carrés, ce qui porte la surface totale à 54,80 mètres carrés. Les trous de poteaux, de faible diamètre, suggèrent une architecture légère. Comme aucun fragment de tuile n'y a été découvert, on pense que l'étanchéité de l'habitation était assurée par une couverture végétale.

L'aspect du sol sous la maison suggère la présence de phosphate peut-être lié à la stabulation de bétail. Au Sud, le bâtiment est bordé par une clôture. Aucune trace de foyer n'a été repérée au sol sous la maison (l'utilisation régulière d'un foyer teinte le sol d'une coloration rouge), ce qui suggère l'emploi d'une plaque de foyer en argile à l'étage. L'extension du bâtiment au Nord pourrait

correspondre à l'emplacement d'une cuisine surbaissée, comme c'est encore la règle aujourd'hui dans la maison rurale traditionnelle. Ce bâtiment est localisé en bordure d'un bassin à l'Est qui a piégé du mobilier archéologique caractéristique d'une occupation domestique : marmites, réchauds, jarres, bouteilles, bols, meules en grès... Tout ce matériel est typique des XII^e-XIII^e siècles.



VUE GÉNÉRALE et plan hypothétique du bâtiment sur poteaux en cours de fouille. Le plan de la maison apparaît en négatif après le dégagement de l'empreinte des poteaux.

Cliché Christelle Seng (IRAP) 2012



4. LES HABITATIONS, surélevées à cause des moussons, étaient constituées de bois et de couvertures en matière végétale, parfois en tuiles. Les villages étaient reliés par un réseau de routes et de canaux.

localisés sont en lien direct avec l'important sanctuaire du même nom. Ils forment un village dont le temple représente le point focal.

Les tertres sont des plates-formes quadrangulaires, orientées plus ou moins cardinalement et ajoutées au fil du temps à l'organisation d'origine centrée sur le temple. Ils ont une superficie qui varie de 1 200 mètres carrés à près de 2 000 mètres carrés, avoisinant en moyenne 1 500 mètres carrés. Le volume des bassins qui leur sont associés équivaut en général à celui de leur remblai. Ces plates-formes sont associées à des fossés drainants parfois connectés aux bassins. L'ensemble était conçu pour protéger les habitations durant les moussons.

La pérennité de ces villages est variable: le site de Trapeang Thlok a été occupé moins d'un siècle, entre la fin du X^e siècle et la première moitié du XI^e. L'agglomération de Trapeang Ropou a été habitée du X^e siècle au XIV^e siècle, et Tuol Ta Lo, entre le XII^e et le XIV^e siècles. Dans la plupart des cas, ces *tuol* ont été installés sur des terrains vierges d'occupation.

L'organisation de la surface des plates-formes est assez sommaire. On distingue en général sur le point haut du tertre un bâtiment privilégié – une maison – et parfois des bâtiments plus réduits en périphérie, dont la fonction n'est pas certaine (*voir l'encadré page ci-contre*). Les surfaces des bâtiments mesurées varient de 40 mètres carrés à plus de 50 mètres carrés. À Trapeang Thlok comme à Trapeang Ropou, la présence de tuiles suggère un système de couvertures soigné et une qualité

architecturale certaine. C'est en général la répartition du mobilier archéologique qui permet de déterminer l'emplacement et la fonction du bâtiment.

Des maisons avec cour vivrière

Tous les cas étudiés sont localisés sur des tertres fermés par des clôtures en bois formées d'alignements de piquets ou de poteaux. Ces clôtures déterminent une cour qui pourrait s'apparenter à une cour-verger plantée d'arbres fruitiers et complétée d'un potager, comme on en observe encore aujourd'hui dans les habitats traditionnels paysans. Les plantes cultivées dans ces vergers sont variées: bananiers, manguiers, sapotilliers, papayers, jacquiers, goyaviers, cocotiers, aréquiers, citronniers, pamplemoussiers, selon l'étude du géographe Jean Delvert (*Le paysan cambodgien*, 1961). Certaines des nombreuses fosses présentes à la surface des tertres pourraient être des chablis (trous de plantation).

Cette cour correspondrait à une unité familiale de production vivrière et à un espace social ouvert. On y produit et on y stocke des vivres, sans doute dans des greniers à paddy (le riz avec son enveloppe) et des jarres. Plusieurs types d'activités rurales ou domestiques apparaissent dans cet espace, identifiées par l'étude du mobilier: l'élevage, la boucherie (découpe de viande), la mouture et le broyage des graines (meules et broyeurs), la pêche (poids de filets), le tissage ou le filage, repérés

par la présence de pesons, des poids qui servaient à tendre les fils, et de fusaïoles, collerettes qui, installées à la base des fuseaux, les stabilisaient.

Le vaisselier découvert renseigne sur l'équipement de la maison, mais aussi sur les échanges économiques avec des régions proches (des céramiques proviennent des Kulen) ou des centres de production lointains tels que la Chine ou la région de Buriram, dans le territoire actuel de la Thaïlande. En revanche, aucune trace d'activité artisanale en rapport avec les arts du feu, telles la métallurgie ou la céramique, n'a été repérée pour l'instant. De façon générale, les objets manufacturés semblent avoir été produits sur des sites spécialisés.

Cet espace vivrier formé par la maison angkorienne sur tertre et sa cour est sans doute l'élément le plus important pour qualifier ce type d'habitat d'unité de production et de consommation. L'environnement de la maison rurale ou périurbaine traduit une économie de subsistance, complétant une économie plus globale fondée sur la culture du riz. L'importance de cette production vivrière, quelle que soit la part réservée à l'autoconsommation ou celle réservée à l'échange, est une caractéristique des sociétés préindustrielles.

En marge des grands temples angkoriens qui concentrent l'attention des conservateurs et de l'industrie du tourisme, la cité d'Angkor reprend progressivement sa place au fil des recherches archéologiques: au cœur d'une civilisation dont les monuments religieux ne sont qu'une des composantes. ■